

Le jeu des illusions

Variations austériennes sur le chez-soi

SIMON LAFONTAINE,
Bruxelles

Phénoménologue, Simon Lafontaine s'intéresse à l'usage de la fiction en sociologie. Avec des collègues de l'Université libre de Bruxelles, il s'est livré à une expérimentation: chacun à leur tour, les convives organisaient un souper et les invité-e-s devaient écrire un texte sur le chez-soi de l'hôte ou de l'hôtesse sans jamais y avoir mis les pieds. Dans le style romanesque de Paul Auster, Schlick – le doppelgänger de Simon Lafontaine – découvre ici des registres souterrains de l'expérience vécue et de l'identité, en projetant dans le temps et dans l'espace des rencontres fortuites et des événements surprenants.

La première rencontre avec Nathalie avait eu lieu à une intersection non loin du Cimetière d'Ixelles. C'était la fin d'une après-midi d'automne, un jour de semaine comme les autres, avec des promeneur·se·s de chiens et d'enfants, les mêmes voitures bâclant les passages destinés aux piéton·ne·s. Elle marchait d'un pas déterminé dans sa direction, le regard occupé, au moment de traverser le rond-point pour en rejoindre le centre gazonné. Quelques éclaircies radieuses frappaient l'herbe détrempeée, produisant une richesse de couleur comme l'irisement éternel des perles fraîchement cueillies.

Schlick n'avait pas eu besoin de beaucoup de temps à occuper cet endroit pour élaborer soigneusement son jeu. Le jeu d'un désespéré. Les bras immobiles le long de son corps affaissé, il laissait errer son regard de façon aléatoire, tout en maintenant les visages inconnus dans son champ visuel. Parfois, la présence des autres l'affectait tellement qu'il devait construire mentalement une trajectoire pour l'intrus·e et concentrer toute son attention sur cette seule ligne fictive. Le problème, c'étaient les regards. Ne serait-ce qu'un mouvement des yeux en sa direction, même imaginaire, laissait surgir un lot de peurs et d'angoisses lui rappelant douloureusement qu'il était dépossédé de lui-même. Il s'accrochait alors à un point, quelque part entre la chevelure de Nathalie et la vacuité du paysage d'immeubles à appartements. Elle avait à peine amorcé la traversée du rond-point qu'elle agitait déjà la main en sa direction. Le ton pétillant de sa voix douce perçait le bruit sourd des véhicules fonçant à toute allure en pleine zone résidentielle.

— Oh, monsieur, je viens vous aider !

— Ah bon ? Schlick était étonné, amusé, par cette femme qui se hâtait en sa direction, aidée par un tout petit chien en laisse.

— Bien sûr, j'ai remarqué que vous êtes là depuis déjà pas mal de temps ! J'aimerais vous inviter à la maison. Les nuits n'arrêteront pas de se rafraîchir et je vous vois assis par terre, tout mouillé. C'est même étonnant que vous n'ayez pas encore eu d'embrouilles avec la police !

Schlick ne disait rien, comme si sa parole était contenue par quelque force mystérieuse. Ses pupilles fuyaient vers la gauche pour retrouver aussitôt leur point de mire, attirées, inspirées par le cœur de cette femme qui emplissait soudainement l'espace. Comme il était en fait Simon Lafontaine, c'était l'identité qu'il devrait protéger. Tout le reste serait une invention. En même temps, cette logique semblait fallacieuse. Qui il était réellement ne pouvait-il pas faire également l'objet d'une composition ? Comment le plaisir de créer des artifices rencontrerait-il l'austérité de l'identification linguistique ?